

LE SORT DES MARINS PRISONNIERS DE GUERRE.

TJA Le Goff répartit ainsi les prises faites par les Anglais : 15% viennent de la marine royale, 34% du commerce et 51% des corsaires¹⁸. Il établit des statistiques des prisonniers français dans les Iles Britanniques d'après la comptabilité anglaise : 64373 personnes ont été conduites dans les prisons britanniques entre 1755 et 1762 ; 8449 y sont mortes. En 1762, 26157 y ont été détenues. La guerre de Sept Ans apparaît comme « le plus grand désastre de l'Ancien Régime français » selon lui.

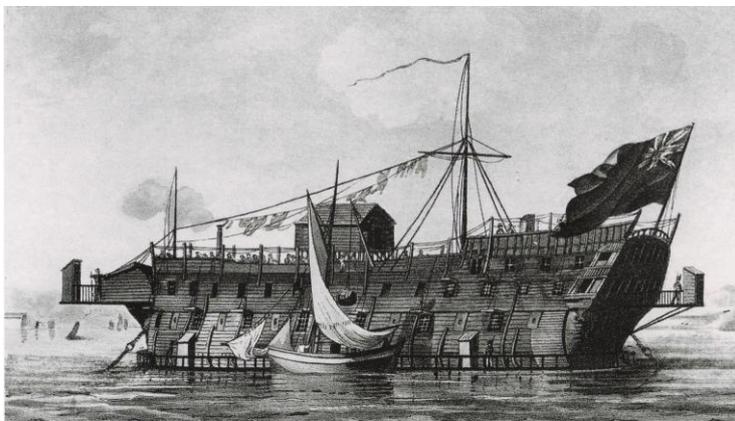
Les Anglais ont , à la fois, pris davantage de prisonniers et les ont retenus longtemps à partir de 1757, dans un but stratégique, en sélectionnant les hommes selon leurs capacités à naviguer . La marine et le commerce français ont dû se priver des meilleurs hommes . C'est un moyen efficace de peser sur la guerre navale et sur l'économie de l'adversaire .

Les prisonniers ont de dures conditions de vie en Grande Bretagne .

Ils sont d'abord rassemblés dans *des centres de captivité*. Vingt-trois lieux de détention sont répartis entre l'Angleterre, l'Ecosse et l'Irlande . Le littoral de la Manche cumule le plus de prisons en particulier autour de Portsmouth (Gosport, Fareham) et de Douvres (Deal, Hythe) . Puis, on dirige vers un lieu de détention les marins captifs en tenant compte de leur grade sur leur navire d'origine.

Les uns sur des pontons

Le plus souvent, les Anglais utilisent de vieux bateaux démantés ou pontons, ancrés dans les rades des ports ou dans l'estuaire de certaines rivières . Un ponton à deux ponts peut recevoir sept cents à neuf cents captifs ; celui à trois ponts, mille deux cents . La vie des prisonniers est rythmée par un emploi du temps strict : branle-bas à huit heures , l'hiver ; six heures , l'été . A dix- sept heures , l'hiver, ou dix-neuf, l'été, les pontons sont fermés après installation des hamacs . Quand les mantelets de sabord, hublots, panneaux de cale sont mis le bateau est étanche donc l'air n'entre plus. La température monte, les maladies se propagent, les tensions s'accroissent . Le matin, un panache de vapeur accompagne l'ouverture des orifices . Les pontons accueillent les membres d'équipage non gradés, le plus souvent²⁰.



D'autres en prison, à terre

¹⁸ T.J.A. Le Goff : L'impact des prises effectuées par les Anglais sur la capacité en Hommes de la marine française au XVIII^e siècle : p.130 . Opus cité.

²⁰ J.P. Ledru . Marins havrais captifs d'Albion de 1800 à 1815 . Cahiers Havrais de Recherche Historique : N° 52 1993

Les prisonniers y sont regroupés par baraques ou salles. Les locaux sont froids et humides . La discipline est dure, il y a peu de vêtements ou de couvertures pour se protéger du froid . Le système « D » est à l'honneur et le plus fort exploite le plus faible , sans vergogne . Le travail occupe les journées . Tous ces hommes sont des manuels, leurs productions sont vendues par des négociants anglais qui font de gros bénéfices et les paient mal . Les épidémies sont fréquentes . Le nombre de morts dans les geôles anglaises est tel que « les commissaires anglais (ont) refusé de communiquer les listes de morts au gouvernement français » de peur qu'il ne les utilise pour galvaniser ses troupes²¹ .

D'autres dans des villes de l'intérieur

Les officiers marins, quand ils sont détenus, peuvent être « prisonniers sur parole²² » . Ils sont alors envoyés dans des villes ou des villages, toujours à l'intérieur des terres « afin d'éviter toute possibilité d'observation ou d'espionnage concernant les armements des navires ou leurs mouvements » . Ils sont sous la responsabilité d'un notable . Leurs occupations sont multiples : fabrication d'objets , cours de Français, de Latin , de mathématiques. Ils doivent pouvoir payer leur loyer et leur entretien courant . JB.Denouville en fait partie.

²¹ T.J.A .Le Goff : Problèmes de recrutement de la marine française pendant la guerre de Sept Ans .Opus cité